

La fin d'un cycle

Jean Pettigrew

Numéro 7, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1640ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pettigrew, J. (1982). Compte rendu de [La fin d'un cycle]. *Nuit blanche*, (7), 32–32.



LA FIN D'UN CYCLE

L'événement de la rentrée est sans conteste la parution du quatrième volume du cycle entrepris avec *Dune*. Paru chez Robert Laffont.

Il est difficile de résumer ce cycle grandiose au néophyte quand on sait que c'est un univers complet qu'a créé Frank Herbert. Disons qu'au début, *Dune* est une planète/désert, où ne survivent que les Fremens, sorte de Touaregs du futur. *Dune*, à ce moment, n'est que le domaine des vers géants, ces créatures gigantesques qui vivent sous les sables et dont les déchets forment «l'Épice», ce mélange qui permet une certaine prescience et une longévité décuplée.

C'est sur cette planète que Paul Atréides et sa famille s'établiront. *Dune*, le premier livre, racontera la montée de Paul vers la prise de possession de *Dune*, de son peuple, de ses conditions rigoureuses et de ses richesses. Paul deviendra Muab-Dib, le messie attendu par les Fremens. Grâce à l'Épice, il sera le premier homme à pouvoir prévoir le futur évanescant et à acquérir la mémoire ancestrale. Il y aura donc *Le messie de Dune* suivi des *Enfants de Dune*: Ghanima et Leto, les jumeaux. Leto aura les mêmes dons que son père, mais dans toute leur plénitude. Pendant ce temps déferlera sur tous les mondes humains le Jihad, une guerre sainte qui consacra Muab-Dib maître de l'univers. Il faudrait aussi parler des luttes entre les Grandes Familles, des Harkonnens et de Duncan Idaho, du Bene Gesserit, de la Guilde des Navigateurs, etc, etc... La force du cycle de *Dune*, c'est la vision grandiose d'une idée première, mais c'est surtout une érudition que l'on sent derrière chaque détail, chaque mot.

Lorsque Herbert nous décrit la vie des Fremens sur *Dune*, leurs fameux «distilles» qu'ils portent afin de ne perdre aucune parcelle d'eau ou d'humidité, leurs rites étranges et leur code moral, on est obligé d'admirer: tout se tient, la construction n'a pas de faille. L'écologiste et l'ethnologue ont analysé, extrapolé, créé. Ainsi de suite dans tous les domaines, que ce soit la génétique, les relations sociales, la technologie, la politique ou la religion.

Le danger, pour Herbert, c'est d'effectuer le mauvais dosage. Dans *Le messie de Dune*, les faiblesses sont certaines. On ne sent plus ce souffle ravageur du premier livre. Dans *Les enfants de Dune* tout repart allègrement et voici maintenant *L'empereur-dieu de Dune*, Leto, fils de Paul, changé en ver larvaire de plus de sept mètres, règne depuis 3500 ans sur les mondes humains. Il les tient volontairement à un niveau plus ou moins moyenâgeux grâce à ses Truitesses, étrange police féminine qui se fonde sur la religion, SA religion, car il est Dieu, et sait tout du passé et de l'avenir. *Dune* est devenue verdoyante et, de sa citadelle perdue au sein du dernier désert, Leto rêve, dirige et cogite, las, ennuyé, manoeuvrant grâce à sa prescience afin de garder l'humanité sur le Sentier d'Or, cette voie du futur qui permettra aux hommes de survivre.

Le temps des grandes épopées est révolu, ce sont les intrigues de palais et les innombrables dialogues qui règnent, et surtout l'omniscient Leto, avec ses pensées profondes, son «sens de l'Histoire» particulier et ses sautes d'humeur. Malgré tout, Herbert réussit à retenir notre attention. Il y a beaucoup de matières à réflexion dans ce dernier livre.



Mais alors qu'elle était magique dans *Dune* l'écriture n'est plus ici que «compétente». Herbert sait quelle corde tirer et à quel moment. Car c'est un roman, non une compilation de tout le savoir de Leto. Ou de Herbert. Un livre de crépuscule, où l'enthousiasme du début n'est plus. Herbert, comme Leto, est las, et bâille en rêvant sur ce livre/fin qu'il connaît à l'avance.

Herbert est à son cycle ce que Leto est à l'univers de *Dune*: un maître d'œuvre prescient qui conduit son jouet/monde à son achèvement.

L'empereur-dieu de Dune: la conclusion compétente d'une oeuvre grandiose. À lire évidemment, et à relier à la suite, en attendant la sortie mythique du film, annoncée depuis 1972 avec divers réalisateurs comme Jodorowki ou Scott. Cette fois-ci, il semble que le réalisateur serait David Lynch ●

Chez Robert Laffont

Dune, suivi de *Le messie de Dune*, 747 pages, 1975, \$18.15

Les enfants de Dune, 420 pages, 1978, \$14.95.

L'empereur-dieu de Dune, 425 pages, 1982, \$14.95.

Chez Presses Pocket

Dune (1), 349 pages, 1980, \$4.95.

Dune (2), 380 pages, 1980, \$4.95.

Le messie de Dune, 316 pages, 1980